

Frédéric Le Play à la découverte de la société russe. L'expédition en Russie méridionale (1837)

In: Genèses, 31, 1998. pp. 119-137.

Résumé

■ Antoine Savoye: Frédéric Le Play à la découverte de la société russe : l'expédition en Russie méridionale (1837) i L'œuvre inédite de Le Play (1806-1882) est considérable. Elle se compose pour l'essentiel de rapports d'enquêtes socio-économiques que Le Play a effectués pour le compte de l'administration des Ponts et Chaussées et des Mines. Parmi ces rapports, plusieurs sont consacrés à l'Empire russe que Le Play. visita à trois reprises. Le document présenté concerne son premier voyage dont les circonstances, le déroulement et les résultats sont ici restitués. Le commentaire met également en évidence les caractéristiques (notamment méthodologiques) par lesquelles ce texte annonce la science sociale que Le Play développera: à partir des Ouvriers européens (1855).

Abstract

Frédéric LePlay's Discovering Russian Society: the expedition to southern Russian in 1837. There are a considerable number of unpublished works of Le Play (1806-1882), which mainly include social and economic survey reports that Le Play drew up for the French Civil Engineering and Mining Engineering administrations. Several of these reports are devoted, to the Russian empire which Le Play visited on three occasions. The document presented here deals with his first journey, reconstructing the circumstances surrounding the visit, the way it actually took place and the results of the trip. The commentary also reveals the features - especially methodological- - of this text that foreshadow the social science Le Play would later develop beginning with Ouvriers européens in 1855.

Citer ce document / Cite this document :

Savoye Antoine. Frédéric Le Play à la découverte de la société russe. L'expédition en Russie méridionale (1837). In: Genèses, 31, 1998. pp. 119-137.

doi : 10.3406/genes.1998.1514

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1998_num_31_1_1514

Frédéric Le Play à la découverte de la société russe L'expédition en Russie méridionale (1837)

Antoine Savoye

creative commons
BY: Persée



1. Il y retournera à deux reprises, en 1844 et 1853.

2. Charles Corbet conclut ainsi son analyse critique des écrits sur la Russie publiés en langue française entre 1830 et 1843, c'est-à-dire durant la période des deux premiers voyages de Le Play: « le malentendu entre l'Occident et la Russie a plutôt tendance à s'aggraver qu'à se détendre. Nul ne tente de se faire une idée objective de la nation russe, aucun observateur n'offre aux curieux un tableau valable de la pensée russe ». Voir Charles Corbet, *L'Opinion française face à l'inconnue russe (1799-1894)*, Paris, Didier, 1967, p. 188.

L'Empire russe où Frédéric Le Play, alors jeune ingénieur des Mines, se rend pour la première fois en 1837¹, fascine ou inquiète les opinions publiques européennes, tout en restant mal connu. En effet, il est peu visité et étudié². Son régime autocratique, ses visées expansionnistes, le caractère rétrograde de son système social génèrent une image négative qui, adoptée par les milieux éclairés de l'Europe occidentale, tient lieu de connaissance de la société russe.

Surmontant ces préventions, Le Play, grâce à ses voyages, va découvrir une société qui mérite mieux qu'un dédain ignare ou une condamnation sommaire. Son économie au potentiel considérable et ses rapports sociaux complexes, où le servage voisine avec des formes de solidarité sociale qui ont depuis longtemps disparu dans les pays développés du reste de l'Europe, lui paraissent dignes d'intérêt et devoir être étudiés de manière approfondie. Que Le Play aborde la société russe, non par ses centres urbains, sièges de la bureaucratie et de la noblesse rentière, comme Moscou ou Saint-Petersbourg – ainsi que le fait, à la même époque, le marquis de Custine – mais par un territoire nouvellement conquis, une terre pionnière, la Russie méridionale, n'est pas sans incidence sur la représentation qu'il s'en forge. D'autant plus que Le Play ne s'y rend pas en voyageur curieux et mondain, mais dans le cadre d'une expédition scientifique qui, sous la houlette d'un richissime industriel russe, Anatole Demidoff, se donne pour objectif d'explorer la « Nouvelle Russie ».

C'est le contexte de cette expédition et les travaux auxquels elle a donné lieu de la part de Le Play (à commencer par son mémoire sur le commerce dans le bassin de la mer Noire, inédit jusqu'à ce jour) que nous nous proposons d'évoquer ici.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

« Un compagnon et collaborateur de Le Play : Henri Malinvaud » Portrait par Raffet, 1848. © DR.



3. En particulier à l'égard de la France car le tsar n'a pas accepté l'accession au trône de Louis-Philippe à la suite de la Révolution de 1830.

4. Sur l'image de la Russie dans l'opinion française voir Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, 641 p.

5. Edouard Krakowski, *Histoire de Russie. L'Eurasie et l'Occident*, Paris, Deux Rives, 1954. Voir le chapitre XIII, « Par la géologie et par le knout », p. 265.

6. Voir Alphonse Balleydier, *Histoire de l'empereur Nicolas. Trente ans de règne*, Paris, Plon, 1857.

7. Voir Roger Portal, *L'Oural au XVIII^e siècle. Étude d'histoire économique et sociale*, Paris, Institut d'études slaves, 1960.

8. Le Play, devenu ingénieur-conseil de Demidoff, se rendra à Nijni-Taguil, principal objectif de son deuxième voyage en Russie, en 1844. À cette occasion, il réalisera plusieurs monographies de familles ouvrières publiées dans *Les Ouvriers européens* (1855).

9. Sur les œuvres sociales des Demidoff à Florence, on possède le témoignage de Cormenin qu'il qualifie de « chef d'œuvre d'organisation ». Voir *Les Annales de la Charité*, tome VII, 1851, pp. 723-727.

Un régime politique et social décrié

Nicolas 1^{er} qui a inauguré son règne (1825-1855) par la répression des décembristes, ne brille guère par son libéralisme et son ouverture à l'Occident³. L'opinion française est particulièrement hostile au successeur d'Alexandre 1^{er} et se fait l'écho des critiques qui naissent à l'intérieur même de l'empire, comme celles de Nicolas Gogol qui, par sa pièce *Le Revizor* (1835) et, plus tard, par *Les Âmes mortes* (1842), se livre à une satire de l'administration et à une dénonciation acerbe du servage⁴.

De telles critiques accréditent l'idée d'un souverain borné et fermé aux réformes que l'historien Edouard Krakowski qualifiera de « tzar des bureaucrates »⁵. Mais le jugement est trop sommaire et la personnalité de l'empereur plus complexe. Ses détracteurs oublient, par exemple – même s'il ne s'agit que d'une anecdote, elle a une signification politique dans le contexte d'un régime autocratique et fortement personnalisé – que Nicolas 1^{er} était présent à la première du *Revizor* et qu'il donna le signal des applaudissements, avalisant ainsi la satire de Gogol. Des contemporains, comme Alphonse Balleydier⁶, nous montrent d'ailleurs un tsar moins obtus qu'on ne le disait généralement. Balleydier défend l'idée qu'en politique intérieure, notamment, Nicolas 1^{er} voulait amener la noblesse à se réformer, à prendre sa part de responsabilité, sans verser pour autant dans un « occidentalisme » qu'il refusait.

À la recherche d'une voie nationale de développement et de modernisation de son pays, le tsar s'oppose aussi bien aux slavophiles – dont il juge les idées trop abstraites et intellectuelles – qu'aux libéraux – dont il considère les solutions comme étrangères à l'esprit russe. S'il s'efforce, par exemple avec l'oukase de 1842, d'encourager l'émancipation des serfs, c'est à la condition de ménager les intérêts généraux de la noblesse. Sur le plan

des relations avec les puissances européennes, cette orientation nationale est également marquée. Nicolas I^{er} a le constant objectif de renforcer son empire, voire de l'étendre au détriment des populations voisines. Défiant l'Angleterre et la France, il soumet la Pologne dont il fait sa « marche » occidentale, écrasant l'insurrection de 1831, au grand scandale de l'opinion française où la nation polonaise compte de nombreux soutiens, Michelet en tête. Et, tout au long de son règne, il la maintiendra sous le joug.

Au sud de l'empire, dans le bassin de la mer Noire, il poursuit la politique expansionniste inaugurée par Pierre-le-Grand et continuée par Catherine II, qui a vu la conquête de la Crimée en 1771 et son annexion en 1783. La Russie méridionale, peu à peu colonisée et mise en valeur par des Grecs, des Serbes, des Arméniens et des Allemands, est qualifiée de « Nouvelle Russie ». Face à l'empire ottoman, elle constitue un foyer de développement dont le régime tsariste encourage les progrès. C'est pourquoi lorsque le prince Demidoff forme le projet d'une exploration scientifique de la région, il reçoit rapidement l'aval de Nicolas I^{er}.

Anatole Demidoff, un maître de forges, mécène des arts et des sciences

Étrange personnalité cosmopolite que ce Demidoff ! Né en 1812, descendant d'industriels qui exploitent depuis la fin du XVII^e siècle les richesses de l'Oural, concurremment aux entreprises d'État⁷, il est élevé en France où il reçoit une éducation européenne qui marquera toute sa vie. Entré dans la carrière diplomatique et devenu attaché d'ambassade, Demidoff réside successivement à Paris, puis à Rome, enfin à Vienne, entrecoupant cette existence de séjours dans son domaine florentin (il a le titre de prince de San Donato), mais aussi dans les lieux fréquentés par la haute

société européenne (Londres, Berlin, et des villes d'eau comme Spa, Carlsbad, etc.). S'il réside en Russie quelques mois par an, c'est plutôt contraint forcé, en raison de l'allégeance qu'il doit au tsar dont il est un des chambellans. Ce jeune homme richissime, grâce aux mines de fer et de cuivre qu'il possède dans la région de Nijni-Taguil⁸, est représentatif du propriétaire absentéiste qui vit en dehors de son domaine, tout en restant attentif à la conduite de ses affaires, y compris au sort des populations ouvrières qui dépendent directement de lui, dans l'Oural⁹.

Cependant, ses ambitions intellectuelles et mondaines (comme en témoigne sa collaboration au *Journal des Débats*, en 1838 et 1840, sous le pseudonyme transparent de Ni-Tag) ne se satisfont pas d'une existence cantonnée à son entreprise, ni même à la Russie. Fortuné et éclairé, figure de la société mondaine européenne, voyageant beaucoup, Demidoff se veut aussi, dans la tradition des Lumières, ami des arts et des sciences¹⁰. Il nourrit le projet de mettre son temps et son argent au service d'une cause qui profite à la fois à la connaissance générale et au développement de son pays, et qui lui vaudrait la reconnaissance et des milieux scientifiques européens et de l'empereur de Russie. C'est le sens de l'expédition scientifique qu'il met sur pied, destinée à étudier, de différents points de vue (géologique et minéralogique, géographique, zoologique, botanique, anthropologique, historique)¹¹ les nouveaux territoires de l'empire, à savoir la Russie méridionale et la Crimée.

Pour cette expédition, Demidoff se tourne vers des savants français et constitue une équipe expérimentée qui ne comprend pas, cependant, des personnalités de premier plan. Ses membres les plus notables sont Jean-Jacques-Nicolas Huot, géographe et géologue, élève de Malte-Brun, auteur de manuels de vulgarisation ou encore Louis Rousseau, aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle¹².



10. Anatole Demidoff continue là aussi une tradition familiale. Son père, Nicolas, grand voyageur, s'était constitué un cabinet d'histoire naturelle, réputé en Europe, de même que son grand-oncle Gregori qui avait suivi les cours de Linné à Upsal, avant de fonder une chaire d'histoire naturelle à l'université de Moscou.

11. On retrouve de semblables programmes de recherches, vastes et pluridisciplinaires, dans la plupart des voyages scientifiques de l'époque. Ainsi, l'exploration scientifique de l'Algérie, entreprise en 1838, sous l'autorité de l'Académie des sciences, comporte les volets suivants : physique du globe et astronomie, géographie nautique et terrestre, géologie et minéralogie, zoologie, botanique, mécanique, industrie, médecine, institutions et mœurs (ce dernier volet confié à Prosper Enfantin, le chef saint-simonien).

12. S'y adjoindra en cours d'expédition, semble-t-il au hasard d'une rencontre de voyage, le zoologue Alexandre Nordmann.

13. Léon Lalanne (1811-1892) sera promis à une belle carrière. Directeur des Ateliers nationaux (après le centralien Thomas) en 1848, il dirige ensuite les travaux publics de Valachie jusqu'à l'invasion des Russes (1853). Ingénieur dans différentes compagnies de chemin de fer en Suisse puis en Espagne, il est promu inspecteur général des Ponts et Chaussées en 1867, puis, directeur de l'École des ponts et chaussées (1877-1881). Il finira sénateur de la III^e République.

14. Anatole Demidoff (dir.), *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en 1837*, Paris, E. Bourdin, 1840, tome I, VII, 621 p., tome II, 851 p., tome III, 756 p., Le tome IV, intitulé *Exploration des terrains carbonifères du Donetz, exécutée de 1837 à 1839 ou Recherches sur l'état actuel et sur l'avenir de l'industrie minérale dans cette contrée*, 1842, X-516 p., est l'œuvre de F. Le Play. On y trouve en annexe des « Réflexions générales sur le climat de la Russie méridionale [...] en 1837 » dues à Lalanne. L'album de dessins de Raffet ne paraît qu'en 1848.

15. Cette information qui provient du « Registre matricule des élèves », conservé à l'École polytechnique, je la dois à Irina Gouzévitch que je remercie.

16. Elles aboutiront à un mémoire sur la cémentation des corps oxydés, rédigé avec A. Laurent, soumis fin 1835 à l'approbation de l'Académie des sciences (*Compte rendu de l'Académie des sciences*, 1836, pp. 68-73).

17. F. Le Play, « Observations sur le mouvement commercial des principales substances minérales entre la France et les puissances étrangères pendant les douze dernières années et particulièrement pendant les années 1829, 1830 et 1831 », *Annales des Mines*, 1832, t. II, pp. 501-545.

18. L'idée d'Arago était de dresser, par l'intermédiaire des ingénieurs des Mines, « un cadastre industriel complet de la France qui viendrait s'enchâsser dans la carte géologique qu'on exécute dans le Corps des mines ».

Au sein de cette expédition, le trio d'ingénieurs dirigé par Le Play paraît scientifiquement le plus solide. Il comprend outre Le Play (déjà rompu aux voyages d'étude par ses expériences antérieures), Léon Lalanne¹³, ingénieur des Ponts et Chaussées (plus spécialement chargé des études géodésiques et météorologiques) et Henri Malinvaud (ancien élève l'École des mines de Saint-Étienne, nommé sous-directeur des travaux).

L'expédition, pilotée par Demidoff en personne, dure six mois au cours desquels ses membres accumulent les observations scientifiques sur le sol et le sous-sol, la faune et la flore, les populations et leurs mœurs. Son promoteur en tire un indéniable prestige. Il y met d'ailleurs le prix – 500 000 francs selon son secrétaire Gallet de Kulture – somme qui couvre les frais de l'expédition elle-même et de la publication de quatre gros volumes de résultats (dont celui rédigé par Le Play que nous évoquerons plus loin), accompagnés d'un album d'illustrations du dessinateur Raffet que Demidoff a eu l'intelligence d'emmener avec lui¹⁴.

Le Play, un jeune savant polyvalent

Mais qui est, en 1837, cet ingénieur, suffisamment compétent et talentueux pour qu'on lui confie – sans doute sur la recommandation d'Arago, son ancien professeur à l'École polytechnique – une mission, sur laquelle repose en grande partie la réussite d'une expédition aussi ambitieuse et coûteuse ?

Le Play fut tout d'abord un étudiant brillant. Admis à l'École polytechnique au concours de 1825, il passe à la première division en 1826, second sur 110, pour finalement sortir, en 1827, en quatrième rang sur 113 élèves¹⁵. Il est alors admis à l'École des mines où il effectue une scolarité exceptionnelle, totalisant dès la deuxième année plus de points que le meilleur élève de toute l'histoire

de l'École. Cela lui vaut d'être dispensé de la troisième année et d'être recruté par la direction de l'École qui le nomme, en janvier 1830, attaché au Laboratoire avec le rang de directeur-adjoint des travaux, sous les ordres de Berthier, professeur de chimie, membre de l'Académie des sciences.

Ce début de carrière fulgurant, ralenti par un grave accident de laboratoire, au printemps de 1830, n'est pas consacré qu'à des recherches physico-chimiques liées à la métallurgie¹⁶. Parallèlement, Le Play réalise sa première étude économique et commerciale publiée en 1832¹⁷. Cette même année, à ses fonctions au Laboratoire s'ajoutent celles de secrétaire adjoint de la Commission des *Annales des Mines*, où il est spécialement chargé de la traduction des mémoires étrangers. Cette promotion permet à Le Play d'occuper une position centrale en matière d'étude métallurgique et minière. Du fait de ses responsabilités éditoriales, il est tenu au courant des travaux scientifiques et techniques, touchant la métallurgie, entrepris en France et à l'étranger. Il se forge ainsi, progressivement, une compétence exceptionnelle et sa renommée grandit auprès des autorités.

C'est sans doute ce qui lui vaut d'être nommé, en janvier 1834, secrétaire de la toute nouvelle Commission de statistique de l'industrie minière, créée en conséquence de la proposition de François Arago adoptée par les députés en mars 1833 et intégrée dans la loi du 23 avril. Cette proposition, combattue à l'origine par le directeur des Ponts et Chaussées et des Mines, Victor Legrand qui redoutait que son application ne détourne les ingénieurs des Mines de leur activité principale en donnant une « prime aux fonctions scientifiques » (sic), stipule qu'« il sera publié annuellement un compte rendu des travaux métallurgiques, minéralogiques et géologiques que les ingénieurs des mines auront exécutés, dirigés ou surveillés »¹⁸. En applica-

tion de la loi, Le Play se voit donc confier la tâche d'établir chaque année une synthèse de l'activité industrielle et scientifique, en matière de ressources minérales, telle qu'elle ressort de l'action du Corps des mines. Il conçoit cette synthèse en deux parties. L'une consiste en des tableaux statistiques¹⁹, présentant, selon un cadre mis au point par ses soins, des données numériques concernant les combustibles minéraux et les produits des industries métallurgiques (classés par département, classes et groupes d'industries). L'autre correspond à des études particulières rédigées par Le Play et illustrées de cartes, mettant en lumière, année après année, « les aperçus les plus importants que suggère l'étude de la richesse minérale du Royaume ».

Le jeune ingénieur qu'engage Demidoff pour son expédition dans la Russie méridionale, est donc une recrue de choix, compétent en diverses branches de la science métallurgique. Qui plus est, il n'est pas seulement un savant de laboratoire et de cabinet. En 1837, il a déjà à son actif quatre importants voyages d'étude à l'étranger²⁰. En 1833, de sa propre initiative, il s'est rendu dans le sud de l'Espagne afin d'aller étudier la géologie et les richesses en métaux mal connues de cette région. Cette mission qui dure plusieurs semaines (du 20 avril au 15 juillet), bien qu'entreprise sans grands moyens, préfigure, par la diversité de ses objets, l'expédition en Russie²¹. Le Play y démontre sa capacité polyvalente qui va de l'exploration géologique à l'étude de la législation des mines, en passant par les monographies d'industries et les investigations sociologiques²². L'année suivante (1834), Le Play récidive. Il retourne en Espagne et consacre cette nouvelle mission à l'étude des industries métallurgiques de Biscaye et de Catalogne.

Par ces premiers voyages d'étude, dans un pays où les déplacements restent difficiles, où la sécurité des voyageurs – surtout dans le sud

Illustration non autorisée à la diffusion

« Les membres de l'expédition scientifiques, avec, à leur tête, Anatole Demidoff », portrait par Raffet, 1848. © DR.



19. Lefébure de Fourcy qui collabora à ce travail, se souvient, dans la notice qu'il consacre à Le Play à la mort de celui-ci : « Chaque année, les ingénieurs eurent dès lors à dresser (quelques uns en les maudissant) sept tableaux de dimensions uniformes, dont les têtes de colonne avaient été libellées par Le Play, après les études les plus approfondies au point de vue de la statistique comme à celui de l'art des mines. C'est ainsi que 602 tableaux venaient, vers la fin de l'année, couvrir les tables de la mansarde données comme cabinet de travail au secrétaire de la Commission de statistique, dans les bâtiments affectés aujourd'hui à l'École des ponts et chaussées. En quatre ou cinq mois, ces tableaux, soigneusement dépouillés, se résumaient en un in-4, de format, de caractère, de disposition toujours les mêmes, et contenant, en outre, pour relever l'intérêt de cette monotone publication, d'instructives notices sur les houilles, sur les fers, sur les métaux », (*Annales des Mines*, juillet-août 1882).

20. Sans compter, le voyage de 1829, effectué dans le cadre de ses études, en Allemagne, en compagnie de Jean Reynaud, et qui le marqua tant.

21. Dans sa lettre au directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines, du 1^{er} avril 1833, Le Play justifie sa demande d'autorisation de mission, en précisant ses objectifs : une recherche sur les conséquences de la

– n'est pas toujours assurée, Le Play fait la preuve de ses qualités d'enquêteur et de découvreur, capable de s'adapter aux multiples contraintes du travail scientifique de « terrain ». Ce savoir faire n'échappe pas aux plus hautes autorités, et en 1835, le ministre du Commerce, par l'entremise de V. Legrand, lui confie la mission d'étudier la situation des industries métallurgiques belges, à la frontière avec la France. Le Play, dès sa désignation, se rend immédiatement sur place et explore systématiquement la région délimitée par la Sambre, la Meuse et la frontière, enquêtant directement auprès des établissements industriels, déjouant les consignes de silence pour mieux percer leurs secrets de fabrication et leur volume de production. Les résultats de cette étude satisfont pleinement le ministre qui, engagé dans de délicates négociations commerciales avec la Belgique, avait besoin d'informations fiables sur le potentiel industriel de nos voisins. Ce succès vaut à Le Play de se voir confier l'année suivante (1836), une mission de même nature, en Angleterre cette fois²³.

Ces voyages inaugurent une longue série, puisque, de manière ininterrompue, jusqu'en 1853, Le Play parcourra l'Europe, allant chaque année étudier des sites miniers et des régions industrielles en France et l'étranger. On sait que c'est au cours de ces déplacements qu'il réunira les matériaux des *Ouvriers européens*.

L'exploration géologique et sociale de la Russie méridionale

La petite équipe d'ingénieurs placée sous l'autorité de Le Play bénéficie d'emblée d'une certaine autonomie au sein de l'expédition pilotée par Demidoff. Elle a son programme et son itinéraire propres et, dès le départ, fait cavalier seul. Tandis que Demidoff, après avoir quitté Paris le 14 juin, en

compagnie de Raffet, Huot et consorts, gagne la «Nouvelle Russie» depuis Vienne en descendant le Danube. Le Play (qui est parti de Paris un mois plus tôt, le 3 mai, accompagné de Malinvaud) adopte un itinéraire terrestre. Après avoir traversé le Sud de l'Allemagne, l'Autriche, la Moravie, la Silésie, la Galicie et la Podolie, il pénètre dans l'Empire russe par la Moldavie et parvient à Odessa, au début du mois de juin 1837, première étape d'un périple qui durera quatre mois et le conduira jusqu'aux portes de l'Asie.

Les résultats de cette exploration de la Russie méridionale sont consignés dans cinq textes, de contenus et d'importances différents. Deux de ces textes (qui ont été publiés) portent en propre sur la région parcourue, tandis que les trois autres (restés inédits jusqu'à ce jour) traitent de questions économiques et commerciales qui débordent le cadre de la Russie méridionale et concernent les relations internationales.

Parmi les écrits publiés, un volumineux ouvrage sur les ressources minérales régionales²⁴ constitue la trace principale de l'activité scientifique de Le Play durant ce séjour. Il répond à l'objectif central de l'expédition : évaluer les richesses carbonifères du bassin du Donetz et celles des gîtes ferrifères de Kertch, en Crimée. Méthodiquement construit, le livre s'ouvre sur la reconstitution de l'histoire géologique de la chaîne du Donetz, suivie de la description de sa constitution actuelle, à laquelle est jointe une carte qui en synthétise les résultats. Cette vision d'ensemble précède la description des gîtes carbonifères (et, accessoirement, ferrifères), complétée d'un tableau général qui fait apparaître huit groupes de houillères entre lesquels sont répartis les gîtes. Avec ce tableau, Le Play fournit l'instrument de base d'une future mise en valeur rationnelle des gisements charbonniers. Enfin, le dernier chapitre où Le Play relie ses recherches géolo-

giques aux conditions économiques et commerciales générales, est consacré à une analyse de l'état actuel de la production charbonnière russe et de ses perspectives, notamment face à la concurrence étrangère.

La publication de l'*Exploration des terrains carbonifères du Donetz*, ouvrage technique et savant qui assoit la réputation de Le Play, a été précédée de trois ans par celle d'une étude bien différente, parue dans *Le Magasin pittoresque*, la revue de vulgarisa-

Illustration non autorisée à la diffusion

Portrait du sous-officier kosak Kravizof esquissé par Le Play à Kamenskaïa en 1837.
© Le Magasin pittoresque.

Illustration non autorisée à la diffusion

Église russe d'un grand village à peu de distance d'Odessa. © Le Magasin pittoresque.



législation des mines adoptée par l'Espagne (1825); une étude géologique de l'Estramadure; de l'exploitation et du traitement des minerais de mercure d'Almaden; enfin, des mines de plomb des environs de Malaga. Il se propose, en outre, de recueillir des données statistiques et des échantillons géologiques. An, F14 2731 (2). Grâce aux *Ouvriers européens* (1855) et à *La Méthode sociale* (1879), il se livre également, lors de son séjour, à des recherches sociologiques, esquissant la monographie d'un mineur de Galice ou s'entretenant de questions sociales avec le comte de Rayneval, ambassadeur de France à Madrid.

22. On trouve un résultat de cette mission, d'une part, dans: F. Le Play, *Itinéraire d'une mission en Espagne 20 avril-15 juillet 1833*, Ms 1006, Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, 36 p. et, d'autre part, dans F. Le Play, « Itinéraire d'un voyage en Espagne, précédé d'un aperçu sur l'état actuel et sur l'avenir de l'industrie minérale de ce pays », *Annales des Mines*, 1834, tome V, p. 175 et p. 209.

23. La faveur et la considération grandissantes dont jouit Le Play à cette époque, se manifestent aussi par son avancement professionnel: le 7 janvier 1837, il est nommé

tion scientifique, fondée par l'ancien saint-simonien Édouard Charton²⁵, et intitulée « Les Kosaks du Don »²⁶. Il s'agit d'une monographie (agrémentée de dessins de l'auteur) où Le Play décrit tour à tour le territoire géographique des Kosaks, leur type physique, leur organisation politique et militaire (une « ancienne démocratie ombreuse et turbulente » en passe d'être intégrée dans la système politique russe), leurs ressources économiques, leur mode de vie (habillement, nourriture, habitation et organisation villageoise), leur culture et leur religion, enfin les deux capitales du pays cosaque, la nouvelle et l'ancienne, Novo-Tcherkask et Staro-Tcherkask, l'ensemble de cette description étant illustré de faits vécus et de choses vues.

Illustration non autorisée à la diffusion

*Église kosake, ancienne architecture moscovite.
© Le Magasin pittoresque.*

Cette étude qui est loin d'avoir l'ampleur de l'*Exploration*, est cependant remarquable à plus d'un titre. Elle constitue le plus ancien travail « sociologique » connu de Le Play, bien que celui-ci ne l'ait jamais intégrée dans ses écrits de science sociale²⁷. Sans doute la considérait-il comme trop superficielle²⁸. Par ailleurs, elle nous révèle le stade où Le Play était parvenu, en 1837-1839, en matière d'étude des sociétés. On y relève des différences sensibles avec ce que seront ses travaux ultérieurs consacrés aux diverses sociétés européennes. Ainsi, bien que Le Play nous donne des aperçus, souvent très détaillés, sur le mode de vie cosaque, la pierre angulaire de son analyse n'est pas une étude approfondie de l'institution familiale (notamment, son activité productive et sa base matérielle), comme ce sera le cas, plus tard, avec les monographies de familles. D'autre part, les rapports sociaux fondamentaux, constitutifs de la société cosaque, en particulier ses interrelations avec la société autocratique russe, ne sont qu'évoqués. Il n'y

a pas, par exemple, d'étude poussée de ce qui fonde sa spécificité, à savoir sa fonction militaire permanente, en échange de laquelle elle bénéficie, au sein d'un système autocratique, d'une relative autonomie. En bref, dans les « Kosaks du Don », Le Play ne met pas encore en œuvre les principes d'analyse caractéristiques des *Ouvriers européens* (1855), et son étude reste imprégnée de la tradition des voyages ethno-géographiques chère à Charton.

Les relations commerciales en Europe

Paradoxalement, les principes d'analyse qui sont à la base de la science sociale leplay-sienne, sont plus présents dans les trois rapports²⁹ économiques adressés de Russie par Le Play à son supérieur hiérarchique, Victor Legrand, directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines³⁰ (sous couvert du ministre). En effet, on peut y repérer trois éléments essentiels de la méthode d'analyse qu'il transposera dans sa science sociale : premièrement, le recours à l'observation directe pour l'établissement des faits³¹, deuxièmement, l'articulation entre la description micro-sociale et l'étude macro-sociale, et troisièmement l'analyse totalisante, qui met au jour les différents facteurs explicatifs (géographiques, économiques, techniques, politiques, sociaux, administratifs) de la réalité étudiée et les relie entre eux. S'y ajoute un trait constant : faire déboucher l'analyse sur des prescriptions pratiques et ainsi fonder, selon son expression, une « science du gouvernement ».

L'objectif poursuivi par Le Play dans ses rapports est de discerner les évolutions économiques des pays qu'il visite, afin d'évaluer leurs conséquences sur les relations entre les nations européennes. Il porte une attention spéciale au commerce international et au système des communication qui le conditionne.

Illustration non autorisée à la diffusion

Le premier rapport³² date de l'arrivée de Le Play à Odessa où il séjourne dans l'attente d'être rejoint par l'aide de camp de l'Empereur Nicolas 1^{er}, le comte de Sainte-Alde-

Illustration non autorisée à la diffusion

gonde qui doit l'accompagner dans la suite de son voyage³³. Le Play met à profit ce séjour pour étudier la situation économique et commerciale du principal port de la mer Noire. Il

consigne ses observations et réflexions dans une longue lettre de vingt-cinq pages où d'emblée, il alerte les autorités sur la situation déplorable du commerce français.



secrétaire de la Commission des *Annales des Mines* (en remplacement de Dufrénoy). Ce qui lui vaut une indemnité de 1 200 francs par an qui s'ajoute à celle de 800 francs par an comme secrétaire de la Commission de statistique de l'industrie minière. Par ailleurs, il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 15 février 1837.

24. F. Le Play, *Exploration des terrains carbonifères du Donetz...*, *op. cit.*

25. Édouard Charton (1807-1890), avocat et publiciste, devient, après sa rupture avec Enfantin (1831), une personnalité des milieux républicains. Il sera secrétaire général du ministère de l'Instruction publique après la Révolution de 1848, puis député de l'Yonne. Hostile à l'Empire, il terminera sa carrière politique comme sénateur (1876). Il fonde *Le Magasin pittoresque* en 1833. C'est, sur le modèle anglais, un magazine hebdomadaire illustré à bon marché, qui se veut un instrument d'éducation populaire. Il vulgarise, à l'intention d'un large lectorat, les connaissances scientifiques et cherche à développer l'intérêt pour les arts et, par les récits de voyage, pour les sociétés étrangères. Les articles sont le plus souvent anonymes, mais on sait que *Le Magasin pittoresque* (qui durera plus de cinquante ans) compte à ses débuts beaucoup de collaborateurs ayant frayed avec le saint-simonisme (E. Cazeaux, H. Carnot, H. Fortoul, J. Reynaud, Sainte-Beuve, etc.). Le Play y collabore ponctuellement dès 1834.

26. F. Le Play, « Les Kosaks du Don. Souvenirs d'un voyage fait en 1837 par un ingénieur français dans la Russie méridionale », *Le Magasin pittoresque*, 1839, p. 10, p. 46, p. 78, p. 118, p. 149.

27. François Escard, le dernier secrétaire de Le Play, évoque cette étude dans ses souvenirs personnels. En 1878 environ, soit quatre ans avant la mort du maître, Escard ayant retrouvé la trace des « Kosaks du Don », en fit part à Le Play qui lui répondit : « Ces articles que vous venez de déterrer dans le *Magasin pittoresque* (entre parenthèses, vous êtes un terrible chercheur, mon ami, me dit-il), je les ai écrits à la demande de mon ordinaire compagnon Jean Reynaud pour son ami Charton ; j'en avais pris les notes en cours de route, et c'est en rentrant à Paris, en revoyant nos petits cahiers de voyage que Reynaud m'en demanda la rédaction » in François Escard, « Comment travaillait Le Play », *La Réforme sociale*, 16 mai 1907, p. 738.

28. Il prévient d'ailleurs le lecteur du *Magasin pittoresque* dans les termes suivants : « Je dois avertir cependant que je me borne à transcrire ici des notes écrites à la hâte au milieu d'occupations multipliées et de fatigues excessives, qui me laissaient peu de temps pour les observations de mœurs de quelque importance ».

29. Ces rapports se présentent sous la forme de trois longues lettres adressées soit au ministre du Commerce et des Travaux publics (lettres n° 1 et 3), soit directement au Directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines (lettre n° 2). Les deux premières lettres sont des copies (mais à la deuxième est également joint l'original), la troisième est un original. L'existence de ces copies,

Frappé par l'absence quasi-totale du pavillon français en mer Noire, région pourtant en pleine expansion économique où les Anglais et les Sardes (Génois) dament le pion à notre marine marchande, Le Play, au terme d'une première enquête, estime que cette infériorité tient essentiellement à deux causes. Tout d'abord, l'incapacité des négociants marseillais qui, par leur « friponnerie » (sic), notamment la vente de marchandises frelatées, ont créé une méfiance générale à l'égard des produits et des commerçants français. Cette pratique si dommageable pour les intérêts de la France et qu'aucune loi commerciale n'empêche, est une nouvelle occasion pour Le Play de dénoncer la doctrine du « laisser faire » et sa nocivité. En cela, il s'oppose aux économistes libéraux, notamment ceux regroupés dans le *Journal des économistes*.³⁴

À ce facteur « humain » s'ajoute un facteur réglementaire relatif aux conditions sanitaires d'accès des marchandises provenant du bassin de la mer Noire. La quarantaine que, par crainte de la peste, on impose dans les ports français, détourne les flux des voyageurs et des marchandises vers Londres et Anvers où elles n'ont pas à subir un tel délai d'admission. Le Play souligne qu'à Odessa, pourtant en relation permanente avec les principaux foyers de la maladie que sont les ports turcs, à commencer par Constantinople, la quarantaine n'existe pas et que pour autant la ville n'est pas sujette à des épidémies permanentes. Les autorités y ont mis en place un système de protection sanitaire qui a fait ses preuves, imposant aux voyageurs un délai d'observation de deux semaines seulement, tandis que les marchandises (désinfectées au chlore) ne sont retenues que vingt-quatre heures. Le Play s'appuie, pour affirmer la supériorité du système russe sur le règlement français, non seulement sur les informations qu'il a pu recueillir aux meilleures sources (à commencer par le consul de France), mais sur une

Illustration non autorisée à la diffusion

© D.R.

visite qu'il a personnellement effectuée du lazaret d'Odessa dont il décrit l'organisation.

Il conclut que le commerce français dans le bassin de la mer Noire, ne redeviendra pros-

père que si les négociants marseillais se réforment et retrouvent la confiance de leurs clients, mais surtout si la mesure sanitaire de la quarantaine («poussée jusqu'à l'absurde»)



effectuées manifestement au moment de la réception des lettres, indique que les rapports de Le Play ont probablement circulé, sous cette forme, dans la haute administration et les milieux gouvernementaux. Ces lettres, ainsi que plusieurs autres rédigées au cours de différentes missions effectuées entre 1836 et 1845, ont été restituées, à la mort de Victor Legrand, à Le Play qui les a soigneusement conservées. C'est son fils Albert qui les a déposées à la bibliothèque de l'Institut.

30. Victor Legrand (1791-1848), polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, nommé en 1818 secrétaire de la Commission spéciale des canaux, devient en 1830 secrétaire général du ministère des Travaux publics, puis en 1834, directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines, position qu'il cumule avec celle de sous-secrétaire d'État et de député de Mortain. Son biographe le décrit comme un « vrai modèle de l'administrateur habile et zélé, supérieur à tout calcul intéressé comme à toute passion de parti, estimé de tous et ne blessant personne » (Villemain, « Legrand Victor » in Hoefer, *Nouvelle biographie générale*, Firmin-Didot, 1859). Occupant une position clé dans la politique économique, il consulte fréquemment Le Play sur les questions intéressant les industries minières et métallurgiques, lui confiant diverses missions et expertises.

31. Le rôle de l'observation directe est aussi présent dans *L'Exploration des terrains carbonifères...*, où Le Play déclare : « je me suis d'abord imposé la règle de n'indiquer aucun fait que je n'aie observé moi-même pendant mon séjour dans le pays ; ou que je n'aie fait vérifier dans le cours des deux années suivantes, par M. Malinvaud », *op. cit.*, p. 240.

32. Lettre sans titre adressée à *Monsieur le Ministre du Commerce et des Travaux Publics*, Odessa, 12 juin 1837, copie, 25 p. Cette copie porte en marge la mention « pour Monsieur le Directeur général des Ponts et Chaussées [V. Legrand], de la part de M. Leplay [sic] », MS, Institut de France.

33. Sans doute Camille de Sainte-Aldégonde, auteur de *Mes voyages en Sibérie et en Chine (1833-34)*, 1838. La présence de ce haut dignitaire du régime confirme l'intérêt du tsar pour l'expédition. Au terme de celle-ci, Nicolas 1^{er} s'entretiendra personnellement de ses résultats, à deux reprises, avec Le Play, voir F. Le Play, *La Méthode sociale*, 1879, ré-éd. Méridiens Klincksieck, 1989, p. 421.

34. Cette critique du libéralisme économique est un trait récurrent des rapports de mission que Le Play rédige sous la Monarchie de juillet. Aussi n'est-ce pas un hasard si les représentants de l'économie politique libérale (Léonce de Lavergne et René de Fontenay en particulier) figureront parmi les détracteurs les plus virulents des *Ouvriers européens*.

35. « Nous devons à l'Europe, affirme Le Play, l'achèvement du Louvre [...], la translation de notre bibliothèque qui attriste aujourd'hui un quartier qui devrait être uniquement composé de splendides passages et de brillantes boutiques, la plantation et l'achèvement de

est modifiée. Car, alors, palliant la carence des Marseillais, les négociants du Havre pourront soutenir la concurrence de Londres et Anvers, et Le Havre devenir le principal port français en relation avec la mer Noire.

Dans la deuxième partie de son rapport, délaissant les réalités russes, Le Play cherche à tirer parti des renseignements qu'il a pu recueillir lors de sa traversée de l'Allemagne du Sud, spécialement en matière de commerce, d'industrie, de voies de communication et d'exploitation de la houille et du fer. Il indique à son correspondant que dans les États de l'Allemagne méridionale (Bavière, Bade, Wurtemberg), une tendance nouvelle se dessine qui semble se généraliser à l'ensemble des pays européens. Tous connaissent une industrialisation croissante qui permet à chacun de se rendre « plus indépendant des nations voisines ». Cette tendance qu'il qualifie de « morale », va à l'encontre du mouvement que l'on constatait jusque là, d'une division internationale du travail sans cesse plus poussée. Le Play se réjouit de constater que « l'humanité n'est pas condamnée à se partager en deux fractions tranchées où seraient concentrés, dans l'une, toutes les misères d'une population exclusivement industrielle, dans l'autre, l'ignorance et l'abrutissement des populations exclusivement agricoles ». Il ajoute : « Il est à désirer dans l'intérêt du développement moral et intellectuel de l'humanité que ces deux modes d'activité se combinent autant que possible et que chaque pays au lieu d'employer brutalement son activité à fournir à un peuple privilégié les matières premières de toute industrie, exploite lui-même toutes les cultures, toutes les industries que la nature du sol et du climat, ainsi que le génie des habitants lui permettent d'exercer avec avantage ».

Ce rééquilibrage mondial que Le Play appelle de ses vœux et dont il croit discerner les prémisses, l'amène à brosser une utopie

mondialiste d'esprit saint-simonien, où il imagine une circulation généralisée des idées et des hommes, génératrice de civilisation et de paix : « Par là cesseront ces inutiles transports de matières premières qui sont en dernière analyse une charge improductive pour l'humanité considérée en général. La diminution qui aurait lieu dans les échanges de peuple à peuple, si ces pertes de force étaient immédiatement supprimées, sera compensée, et au-delà, par la multiplicité des relations qui s'établiront inévitablement entre les différentes nations, à mesure que la civilisation s'y développera. Toute proportion gardée, la matière voyagera moins, mais en revanche les hommes et les idées voyageront mille fois davantage ; encore une fois, cette tendance est civilisatrice, car la valeur que les voyages ajoutent à la matière brute est toute entière au détriment du consommateur et par suite de la société. La valeur que les hommes acquièrent en voyageant, constitue au contraire le fonds le plus précieux de la richesse sociale ».

La place de la France

Pour Le Play, cette tendance ouvre à la France des perspectives d'avenir prometteuses, car trois facteurs concourent à en faire le pays phare d'une Europe industrialisée et économiquement équilibrée. Tout d'abord, sa position centrale, au carrefour des différentes parties de l'Europe, mais aussi propice aux relations avec l'Amérique. Ensuite, l'universalité de la langue française sur le continent européen, le français n'étant pas seulement la langue diplomatique, mais aussi celle de la société européenne. Enfin, « le droit incontestable de Paris à revendiquer le titre de capitale du continent européen », du fait de sa supériorité « sous le rapport des sciences, des arts et de tous les modes d'activité et de plaisir ».

Ces trois facteurs favorables ne peuvent pas, cependant, assurer à eux seuls, mécaniquement, la prépondérance française. Il faut

que le gouvernement, s'il veut faire de la France le foyer de la civilisation européenne, prenne une série de mesures appropriées parmi lesquelles l'amélioration des voies de communication, l'embellissement de Paris³⁵ ou encore la création d'institutions scientifiques que « toute l'Europe nous demande »³⁶.

Dans son deuxième rapport³⁷, rédigé un mois plus tard, Le Play revient sur les questions économiques qu'emportée par sa vision prophétique, il a omis de traiter à fond. Il examine, point par point, les conséquences sur les relations commerciales européennes, de l'industrialisation des pays de l'Allemagne méridionale combinée au développement économique du bassin de la mer Noire. Son but étant d'indiquer avec précision à son correspondant ce que la France doit entreprendre pour tirer profit de ces bouleversements.

L'enjeu pour le commerce français est, dit-il, « l'approvisionnement de dix millions d'hommes » c'est-à-dire la population des États allemands, enclavés au centre de l'Europe et qui, jusqu'à présent, dépendent pour leurs importations, comme pour leurs exportations, essentiellement de la Hollande. Pour faire pièce aux Hollandais, il propose de faire de Strasbourg la tête de pont du commerce français, en reliant la capitale alsacienne (qui deviendrait le principal entrepôt des marchandises à destination de l'Allemagne méridionale) au Havre et à Marseille. Si la liaison vers le sud existe par le canal Rhin-Rhône, il faut de toute urgence créer une relation vers l'ouest, en joignant la Seine au Rhin.

Dans cette nouvelle donne du commerce européen, Marseille, est promis à un grand avenir, car elle peut profiter de la réorientation du commerce des bois, clé des échanges³⁸. Le port phocéén est en effet bien placé pour recevoir les bois d'Allemagne méridionale et surtout de Russie centrale (qui transitent désormais, comme Le Play a pu le constater sur place, beaucoup moins par la



nos quais, [...] la restauration de Notre-Dame, [...] la construction d'un grand monument consacré aux expositions permanentes et périodiques des produits des beaux-arts et de l'industrie française et étrangère ».

36. Par exemple, « une publication périodique offrant une analyse succincte (sans critique) de tous les travaux scientifiques publiés chaque année dans tout l'univers et un établissement où tous les journaux et ouvrages scientifiques du monde se trouveraient réunis ».

37. Lettre sans titre adressée à M. le Directeur Général, Lougann, 22 août 1837, copie, 35 p., MS, Institut de France.

38. C'est à cette occasion que Le Play entrevoit le rôle joué par l'exploitation des forêts dans l'économie européenne. Il forme le projet d'étudier « la grande question des bois considérée dans toute sa généralité », ce qu'il réalisera, une dizaine d'années plus tard, avec son manuscrit *Des Forêts considérées dans leurs rapports avec la constitution du globe et l'économie des sociétés*, resté longtemps inédit, a été récemment publié. Voir F. Le Play, *Des Forêts...*, ENS Éd. Fontenay/Saint-Cloud, 1996, 233 p.

39. Le rôle commercial de Marseille et son avenir intéressent à ce point Le Play qu'il lui consacra sa mission d'étude suivante, accomplie au cours de l'été de 1838, où il ira sur place vérifier le bien fondé de ses hypothèses.

40. *Lettre sur la question commerciale de la mer Noire et sur les principes qui doivent servir de base au développement du commerce extérieur de la France*, par F. Le Play, ingénieur au Corps royal des Mines, en mission dans la Russie méridionale. Kertch (Russie méridionale), 25 sept. 1837, 35 p., MS, Institut de France

41. F. Le Play, lettres à Augustine Fouache, MS, Archives de la Société d'économie et de science sociales, Paris.

42. F. Le Play, *L'École de la paix sociale*, Tours, Mame, 1881, p. 26.

43. Au soir de sa vie, Le Play précisera l'importance de ce premier voyage en Russie : « [...] le voyage dans la Russie méridionale me révéla, plus encore que les précédents [en Espagne, en Belgique, en Grande-Bretagne] les éléments de la science sociale. Il me transporta rapidement au milieu de territoire et de productions spontanées dont je ne soupçonnais pas l'importance. Il me mit en rapports continus avec des populations ouvrières dont la condition était présentée sous un faux jour par les littératures de l'Occident. Il me fournit l'occasion [...] de voir ainsi se traduire en actions les idées et les sentiments qui régnaient parmi les diverses classes de la société russe », (*La Méthode sociale*, op. cit., p. 418).

44. Voir F. Le Play, « Bachkirs, pasteurs semi-nomades du versant asiatique de l'Oural (Russie orientale) », *Les Ouvriers européens*, Imprimerie impériale, 1855, pp. 49-57.

Baltique que par le bassin de la mer Noire), et, en retour, expédier matières premières, denrées coloniales et produits manufacturés. Il ne tient qu'aux Marseillais de s'emparer de ce commerce, en supplantant Trieste, Livourne et Gênes. Ainsi, Marseille prendra en Méditerranée « l'ancienne position de la Hollande dans la mer du Nord »³⁹.

Enfin, au terme de son séjour en Russie, Le Play entreprend de rédiger un troisième et dernier rapport⁴⁰ qui synthétise ses observations et ses réflexions quant aux relations commerciales avec le bassin de la mer Noire. Il se trouve alors en Crimée, après avoir passé de longues semaines d'exploration dans la chaîne du Donetz, plus à même d'argumenter et de développer son point de vue qu'il ne l'a fait jusque là.

Il entreprend de démontrer à quoi tient l'actuelle prospérité commerciale de la Russie méridionale, en inventoriant les conditions qui la fondent : conditions naturelles (le climat et le sol), socio-économiques (le régime de la grande propriété et le servage, la colonisation par des populations hallogènes), techniques (le mode d'exploitation agricole et les transports). En vue d'une explication globale de cette prospérité, il articule donc des connaissances géographiques, géologiques, sociologiques, technologiques (fondées sur des observations et des informations de première main). Puis, il montre que le développement commercial du bassin de la mer Noire qui rayonne à travers toute la Méditerranée, ne peut que profiter à Marseille, le port le mieux placé pour devenir son « entrepôt naturel ».

Le Play revient alors sur les raisons qui empêchent actuellement Marseille d'occuper la place qui lui incombe. Enfin, dans la dernière partie de son rapport, il énonce les mesures que pourrait prendre le gouvernement pour dynamiser le commerce extérieur de la France. Parmi ces mesures, il propose notamment que l'État se dote d'un observa-

toire permanent d'analyse des mouvements commerciaux à travers l'Europe.

La science sociale révélée

Le 28 septembre 1837, Le Play, renonçant au confort d'un voyage par la voie maritime, prend le chemin du retour par un itinéraire terrestre qui doit lui permettre, à travers la Silésie, l'Allemagne du Nord et la Belgique, de recueillir de nouveaux renseignements sur les industries minières et métallurgiques de ces pays. Il quitte la Russie avec un souvenir vivace de sa découverte et surtout le projet d'en poursuivre l'étude. Dans sa correspondance à sa fiancée, Augustine Fouache, il insiste à plusieurs reprises sur la fécondité de ce premier contact. Ainsi, il lui écrit le 25 juillet : « J'ai ici mille occasions de m'instruire qu'aucun étranger n'a jamais eues. J'amasse ici un capital d'observations que j'espère faire fructifier un jour ». Et le 7 août : « Combien je vois de choses nouvelles, de quelle bonne provision d'idées et de réflexions je fais pour l'avenir »⁴¹. À en croire ses souvenirs, il se serait, dès cette époque, ouvert au tsar de ses intentions, lequel lui aurait offert son concours : « Après de longs entretiens qui me laissèrent une impression profonde, j'obtins de Sa Majesté la promesse que je serais secondé, dans les deux voyages suivants, par des ingénieurs habitués au travail des mines et versés dans la connaissance des pasteurs asiatiques »⁴².

De fait, il n'aura de cesse de retourner en Russie pour parfaire sa connaissance d'une

société qui lui est apparue à la fois comme une puissance économique en devenir et une sorte de conservatoire de rapports sociaux⁴³, abolis en Europe occidentale, dont il veut comprendre les ressorts. Les pasteurs nomades, entraperçus dans le bassin de la mer Noire, excitent particulièrement sa curiosité. Il lui faudra cependant attendre sept ans pour que l'occasion se présente enfin d'aller les étudier dans les montagnes de l'Oural, aux confins de l'Europe et de l'Asie. Enquête qu'il réitérera, neuf ans plus tard, en 1853, auprès des Bachkirs⁴⁴ et des Kirghis de la région de Troïtzk. De ces enquêtes, il tirera sa théorie de la famille patriarcale, forme élémentaire des sociétés humaines et point de départ de leur évolution ultérieure.

La révélation de la science sociale par le voyage et le contact avec des sociétés étrangères évoquée par Le Play, suggère un rapprochement avec un de ses contemporains, né comme lui en 1806, Alexis de Tocqueville. Car, tandis que l'ingénieur découvre les éléments de la science sociale en visitant l'Empire russe et ses populations les plus archaïques, l'aristocrate magistrat trouve son « chemin de Damas » et sa théorie de la démocratie en explorant la modernité américaine. Curieuse symétrie inversée, mais qui ne devrait nous pas surprendre. Tous deux ne sont-ils pas représentatifs de la genèse des sciences sociales qui se construisent en prenant pour objet les formes les plus anciennes de la vie sociale comme ses manifestations les plus avancées ?